

## Laval théologique et philosophique



Jacques CHÊNEVERT, S.J., *L'Église dans le commentaire d'Origène sur le Cantique des Cantiques*, Bruxelles-Paris, Desclée de Brouwer et Montréal, Les éditions Bellarmin, 1969, 347 pages (Studia, Travaux de recherche, no 24)

Hervé Gagné

Volume 29, numéro 1, 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020337ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020337ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagné, H. (1973). Compte rendu de [Jacques CHÊNEVERT, S.J., *L'Église dans le commentaire d'Origène sur le Cantique des Cantiques*, Bruxelles-Paris, Desclée de Brouwer et Montréal, Les éditions Bellarmin, 1969, 347 pages (Studia, Travaux de recherche, no 24)]. *Laval théologique et philosophique*, 29(1), 82–84. <https://doi.org/10.7202/1020337ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1973

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

de retrouver surtout la cohérence et la signification profonde des vues qu'ouvre sur le Christ ce texte si déroutant. En lisant l'analyse que présente l'A., nous découvrons combien la pensée de l'épître est en accord avec le kérygme pascal et la catéchèse dont vivait l'Église primitive. L'A. aborde résolument le problème majeur, serait-on tenté de dire, que soulève Hé 1-2 : que penser de l'interprétation — souvent difficile à déceler, d'ailleurs — que l'épître donne de nombreux textes vétéro-testamentaires ? L'A. s'emploie avec beaucoup de rigueur et de finesse à situer dans le courant de la pensée biblique les exégèses que fournit l'épître aux Hébreux. Les catégories d'annonce et d'accomplissement, de progrès de la révélation, laissent voir leur fécondité dans ces analyses.

Bien que l'A. découpe le texte en unités d'un ou deux versets qu'il analyse minutieusement, son commentaire n'offre pas un caractère analytique excessif. S'il parvient à donner à ses exposés une si grande unité, une cohérence telle, c'est parce qu'il distingue nettement les vues majeures du texte, qu'il rattache aux préoccupations maîtresses de l'écrivain inspiré chacun de ses développements. Ainsi se trouvent évités le morcellement de caractère philologique qu'on retrouve dans maint commentaire scripturaire, ainsi que l'émiettement d'un ensemble de réflexions toutes justes qui n'auraient pas trouvé leur centre de cohésion.

Le lecteur sentira, tout le long du commentaire, que l'A. est très familier avec le texte grec original, qu'il pourrait en fournir une analyse linguistique poussée. Avec une sobriété et, ajouterions-nous, une humilité qui n'est pas sans mérite, l'A. ne livre de ses connaissances philologiques ou historiques que celles qui aideront vraiment le lecteur à posséder une meilleure intelligence du texte. Lorsqu'il analyse l'arrière-plan biblique ou judaïque de l'épître, l'A. situe l'épître aux Hébreux dans la croissance de la révélation, décèle des aspects théologiques de l'épître qu'on aurait difficilement découverts par une autre voie. Il fallait que l'A. fût très familier avec l'A.T. pour y retrouver les enracinements de l'épître aux Hébreux.

Autant que la rigueur et la sobriété des exposés, le lecteur admirera la clarté de la pensée. Les thèmes majeurs de l'épître une fois présentés, l'A. y rattache tous ses développements. Une christologie profonde et organique se dégage de l'épître, qui paraît être l'œuvre d'un théologien de première valeur. Puisse le P. Vanhoye poursuivre l'œuvre qu'il vient de commencer, un commentaire des plus enrichissants de l'épître aux Hébreux !

Paul-Émile LANGEVIN

Jacques CHÈNEVERT, S.J., *L'Église dans le commentaire d'Origène sur le Cantique des Cantiques*, Bruxelles-Paris, Desclée de Brouwer et Montréal, Les éditions Bellarmin, 1969, 347 pages (Studia, Traavaux de recherche, no 24).

L'étude a pour objet de dégager l'ecclésiologie qu'Origène élabore dans son *Commentaire du Cantique*. L'auteur prend pour base les passages qu'Origène présente comme étant des applications du *Cantique* au Christ et à l'Église. Dans son introduction, il indique quel texte ou quelles traductions il a utilisés et quels sont les objets et limites de son étude : aucun élément ecclésiologique étranger au *Commentaire* étudié n'est inséré dans l'ecclésiologie attribuée à ce *Commentaire du Cantique*. À l'analyse, et du point de vue scientifique, l'ouvrage comprend huit chapitres (pp. 13-282), quatre appendices (pp. 283-302), et une partie assez considérable réservée aux règles et abréviations, à la bibliographie et à l'index des citations (pp. 303-344).

Le premier chapitre a pour titre « *L'Église préexistante* », et le problème est de savoir si les arguments scripturaires produits par Origène, dans le texte du *Commentaire sur le Cantique*, viennent appuyer l'idée de l'origine précosmique de l'Église ou simplement celle de son origine préchrétienne et cosmique. À la lumière de l'étude du P. Daniélou sur le thème de l'Église préexistante dans la tradition judéo-chrétienne, l'auteur conclut que c'est la tendance d'Origène à interpréter l'Épître aux *Éphésiens* dans le cadre de la préexistence. — C'est l'avis de l'auteur, dans le deuxième chapi-

tre intitulé « Image du céleste », que l'image du *céleste* dans *L'In Canticum*, éveille la pensée de l'Église préexistante : les thèmes introduits par Origène sont ceux de *l'image de Dieu*, de la *Jérusalem céleste*, des *réalités célestes* (Père céleste, Mère céleste, époux céleste, etc.), du *ciel*. L'idée du *céleste* ramène à la réalité du *royaume des cieux* prêché par le Christ et dans lequel se trouve, à l'origine, l'Église. — À côté de l'Église préexistante, il y a, dans *L'In Canticum*, une part considérable accordée à l'Église *terrestre*, en particulier, à celle de l'Ancien Testament, à celle qui a existé entre la naissance du monde et l'Incarnation du Verbe. — L'auteur explique, dans le troisième chapitre, comment Origène la conçoit. Selon Origène, en effet, le premier verset du *Cantique*, « qu'il me baise des baisers de sa bouche », fait allusion à la longue préparation que la fiancée (l'Église) vient de recevoir, sous le régime de l'Ancien Testament. Les principaux agents de cette préparation ont été la loi et les prophètes, mais également les anges et les saints patriarches. Leur rôle a été principalement d'être une école providentielle dans laquelle l'Église a reçu sa première éducation ou son initiation à la vie spirituelle, en ce sens que tous les mystères de l'Écriture ont contribué à la préparation de la fiancée, en lui révélant peu à peu les qualités de l'époux futur et les richesses que leur union lui réservait ; les grandes figures de l'Ancien Testament sont les *types* du Christ et les premiers pédagogues de la jeune Église. Le chapitre est un des meilleurs du livre. — Le sujet abordé au quatrième chapitre, « L'Église et les Gentils », est plus concret, plus près de la réalité historique : Origène porte son attention sur l'entrée des païens dans l'Église, la place laissée vide par la défection d'Israël, et l'expansion de la foi chrétienne dans tout le monde connu ; l'appel des païens à constituer le peuple de Dieu manifeste un aspect essentiel de l'Église *catholique*. L'auteur relève et commente successivement la pensée d'Origène sur cet état initial des païens, et sur la nature de leur conversion, sur ses éléments, sur ses qualités. —

Dans les quatre premiers chapitres l'auteur a fait voir l'origine de l'Église, sa for-

mation, son mystère intérieur tel qu'Origène le conçoit. Le trait dominant de cette conception de l'Église est le rôle tout à fait capital qu'y joue la parole de Dieu. « Celle-ci est véritablement ce qui *constitue* l'Église, au sens actif, efficace du terme, et l'Église est essentiellement réceptacle vivant de cette parole, c'est-à-dire la communion à la connaissance et à l'amour de Dieu, à sa sagesse, à son Verbe et à son Esprit (p. 159). Dans les chapitres suivants, l'auteur examine quelle part Origène a faite, dans son exégèse ecclésiologique du *Cantique*, aux mystères de la vie du Christ.

Selon Origène, l'existence de l'Église reste liée, tout au long de sa durée, aux mystères du Verbe incarné. Le Verbe incarné, le Christ Jésus, avec son âme et avec une chair semblable à celle du péché, est plutôt le Sauveur de l'Église, le Restaurateur de son unité première. Toutes les faces de la pensée d'Origène sur ce point essentiel de l'ecclésiologie sont présentées dans le cinquième chapitre, avec les sous-titres de « *Sacramentum corporeæ nativitat* », de « *Plenitudo temporum* », de « *In umbra ejus* », de « *Kénose* », de « *Manifestation de l'amour* », de « *Condescendance* », etc. — Au chapitre sixième, l'auteur est amené, comme par voie de conséquence, à examiner aussi la relation particulière qui unit l'Église au *corps personnel* assumé par le Verbe. *L'In Canticum* ne développe pas beaucoup la théologie du Corps mystique ; par contre, on peut dire qu'elle y est presque constamment présente. La vérité du corps du Christ, son *vrai corps* posait l'Église, c'est-à-dire le genre humain en tant que sanctifié, l'humanité en tant que vivant dans la connaissance de foi et dans la charité totale, la pleine conformation à l'Image du Dieu invisible qu'est le Verbe, Image selon laquelle l'homme est créé. — La notion de l'Église conçue comme corps posait le problème de l'appartenance à l'Église, ou encore celui de la sainteté de l'Église qui est étudiée, mais en termes origéniens, dans le septième chapitre. Le problème est le suivant : on se demande si Origène ne réserve point l'entrée de l'Église aux seuls parfaits puisque, d'une part, le *Cantique* chante selon lui l'amour parfait de ceux qui sont parvenus au sommet de la connaissance spi-

rituelle et que, d'autre part, Origène identifie à l'Église l'épouse qui figurerait ces derniers ? La part qu'Origène fait à l'eschatologie permet de surmonter la difficulté. La réalisation de la perfection est réservée au siècle futur. C'est à partir de là que s'explique le degré si élevé de perfection qu'Origène attribue à l'épouse du *Cantique*. L'Église consomme donc, dans le siècle futur, le mystère de son unité. Mais cette unité parfaite de l'Église est une unité dans le Christ. — Dans la conclusion, l'auteur, après avoir résumé les principaux traits de l'Ecclésiologie d'Origène (pp. 271-279), termine avec précaution : « Sans doute, le *Commentaire* ne fournit pas un tableau complet de la doctrine d'Origène sur l'Église. Néanmoins, l'ecclésiologie que l'on peut dégager de cet ouvrage est sûrement fondamentale. Édifiée sur la théologie de la charité, sur son sens trinitaire, elle a la fermeté de celle qui ne passera jamais » (p. 280).

Les appendices ne sont pas du tout négligeables ; ils arrivent en complément et fournissent une explication à quelques problèmes qui sont antérieurs ou implicites par rapport aux thèmes du livre, mais qui gênent le lecteur tout au long de l'ouvrage. — *L'Appendice A*, « L'âme et l'homme », contient des éléments d'anthropologie. Dans l'*In Canticum*, Origène a tendance à parler toujours de l'âme, presque jamais de l'homme. Trois pages de remarques (pp. 283-285) font voir que le mot *âme*, chez Origène, désigne ordinairement l'homme complet. — *L'Appendice B*, « L'ontologie religieuse d'Origène selon Hans Urs Von Balthasar », rapporte, autant que possible dans les termes propres de l'auteur, un condensé de l'ontologie religieuse d'Origène, telle que reconstituée par von Balthasar (pp. 286-289). *L'Appendice C*. « Le mot *sensus* » apporte les sept significations que le mot *sensus* revêt dans le texte rufinien du *Commentaire sur le Cantique* (pp. 290-293). Enfin *L'Appendice D*, « L'Église visible », a sa structure hiérarchique. Cette œuvre donne l'impression que pour Origène, l'Église est une réalité tout intérieure, pour ne pas dire tout idéale. Pour faire justice au *Commentaire*, l'auteur relève certains traits qui manifestent une certaine attention de la

part d'Origène à quelques aspects sensibles de l'Église terrestre. À la lecture de cette analyse, déjà on se rendra compte de la difficulté du sujet : Origène est un auteur très difficile à interpréter, il faut beaucoup d'érudition et de méthode de la part du chercheur pour mener à bien une étude aussi singulière que celle de la notion d'Église dans l'*In Canticum*, sans compter que les éléments doctrinaux de cette notion sont très implicites dans le *Commentaire* d'Origène.

On doit donc reconnaître le mérite du père Jacques Chênevert. Son livre est une contribution très valable à la recherche sur Origène qui a été accentuée en ces dernières années.

À la lecture de l'ouvrage, on s'aperçoit assez tôt que l'auteur suit d'assez près son maître, le père Henri Crouzel, spécialiste d'Origène. Il connaît bien aussi les écrits des Daniélou, Von Balthasar, De Lubac, Pétré, Harl. Il s'est mis à leur école pour la connaissance du Judéo-Christianisme et de l'exégèse apocalyptique dont Origène est tributaire. Ce n'est pas là une faiblesse, au contraire, mais un trait du savant.

Pour les étudiants en théologie, ce sera un livre précieux à un double titre : d'abord, parce qu'il offre un solide argument de la Tradition pour l'intelligence de la doctrine que présente *Lumen Gentium* (Vatican II) à propos de l'*Église-mère* ; et, en second lieu, parce qu'il fournit un modèle de méthode de travail ou de recherche dans un domaine très difficile.

Hervé GAGNÉ

Olivier René BLOCH, *La philosophie de Gassendi, Nominalisme, Matérialisme et Métaphysique*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1971, XXX — 525 pages.

*La philosophie de Gassendi* se situe dans le cadre des travaux d'érudition qui, depuis une trentaine d'années, essaient de retracer la figure de Pierre Gassendi (1592-1655), ce philosophe énigmatique que les contemporains et la tradition ont si volontiers opposé à Descartes. Mais le livre de M. Bloch présente l'intérêt particulier de tenter